

Recherches sociographiques



Dale GILBERT, *Vivre en quartier populaire. Saint-Sauveur, 1930-1980*, Québec, Septentrion, 2015, 334 p.

Lysandre St-Pierre

Volume 56, numéro 2-3, mai-décembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034224ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034224ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

St-Pierre, L. (2015). Compte rendu de [Dale GILBERT, *Vivre en quartier populaire. Saint-Sauveur, 1930-1980*, Québec, Septentrion, 2015, 334 p.] *Recherches sociographiques*, 56(2-3), 523–525. <https://doi.org/10.7202/1034224ar>

trajectoires suburbaines présentées et leur comparaison révèlent les similitudes des processus politiques et sociaux à l'œuvre et des instruments mobilisés au sein des trois banlieues. Cependant, ces choix scientifiques et méthodologiques nous révèlent autant de « variations sur un même thème », soit une diversité et des particularités propres à chacune de ces trois « sociétés distinctes ». La richesse de l'ouvrage se double d'une capacité de l'auteur à éclairer sous un jour nouveau les positions politiques récentes de ces banlieues (notamment au moment des fusions-défusions des municipalités dans les années 2000), nous rappelant ainsi la portée et l'importance des analyses historiques dans la compréhension des débats et controverses sociales contemporaines. Un tel ouvrage est donc riche d'enseignements tant pour la communauté scientifique que politique. Il est incontournable dans un parcours universitaire en études urbaines, pour quiconque souhaite comprendre la région métropolitaine de Montréal et la réalité des gouvernements locaux au Québec.

Florence PAULHIAC SCHERRER

*Département d'études urbaines et touristiques,
Université du Québec à Montréal.
paulhiac.florence@uqam.ca*

Dale GILBERT, *Vivre en quartier populaire. Saint-Sauveur, 1930-1980*, Québec, Septentrion, 2015, 334 p.

Bien connu sous le nom de « butte à moineaux » par ses habitants, le quartier populaire de Saint-Sauveur, situé dans la Basse-Ville de Québec, reste méconnu des Québécois. Pourtant, il fut l'un des quartiers les plus peuplés de la capitale durant plusieurs années : en 1941, 40 000 personnes s'y entassaient sur un territoire d'environ 2,66 km². Dans ce livre, issu d'une thèse de doctorat, Dale Gilbert présente l'évolution du quartier de 1930 à 1980, décennies négligées par les historiens au profit de la période de l'industrialisation (BRADBURY, 1993) et de la crise économique (CHOKO, 1980; BAILLARGEON, 1991). En mettant l'accent sur les « pratiques du quartier » (GILBERT, 2011) plutôt que sur les difficultés financières, Gilbert est en mesure de présenter Saint-Sauveur comme un quartier apprécié de ses résidents. Pour comprendre leur attachement, il se base entre autres sur l'étude de FERRETTI (1992) qui démontre la richesse de la vie paroissiale dans Saint-Pierre-Apôtre à Montréal. Il soutient que la conjugaison de plusieurs facteurs, tels que la proximité de la famille et des commerces et le sentiment d'appartenance à son logement et à sa paroisse, expliquent l'enracinement dans le quartier Saint-Sauveur.

Gilbert a recueilli les témoignages de trente personnes nées entre 1917 et 1950 et ayant résidé au moins vingt-cinq ans dans ce quartier. Les enquêtes orales sont une source d'information tout indiquée pour son étude puisqu'elles permettent d'obtenir une représentation assez fidèle des facteurs qui amènent les gens à rester dans le quartier. Le reste de son corpus se compose de rapports publics, d'archives paroissiales et municipales, et de recensements quinquennaux du Canada qui lui permettent de poser un regard critique et de déceler l'écart entre les objectifs des autorités locales et la réalité quotidienne des gens. Cependant, les archives ne répondent pas à

toutes ses interrogations, notamment en ce qui concerne l'évolution du commerce due à l'arrivée des centres commerciaux. Gilbert doit alors s'appuyer sur les souvenirs des participants qui rapportent la fermeture de nombreux magasins (p. 140).

L'ouvrage se divise en cinq chapitres, dont le premier expose la méthodologie employée et présente une brève histoire du quartier. Les quatre suivants portent chacun sur une thématique de la vie en quartier populaire, soit les trajectoires résidentielles, les habitudes de consommation, les réseaux de sociabilités et la paroisse comme « pôle structurant de la vie locale » (p. 223). La trame de fond chronologique de chaque chapitre permet de constater l'évolution qui s'opère dans ces sphères de la vie quotidienne sur cinquante ans. À la lecture de chacun d'eux, on sent la rupture de l'après-guerre et des années 1950, décennie charnière où s'enclenchent des changements qui modifieront profondément la vie du quartier Saint-Sauveur, à commencer par l'exode vers les banlieues. La grande majorité des personnes interviewées par Gilbert ont résisté à ce mouvement et ont décidé de rester. Malgré le départ de membres de leur famille vers les banlieues, la fermeture de commerces de proximité, la moins grande stabilité du voisinage et la baisse du dynamisme de la vie paroissiale, l'attachement des participants de l'étude à leur logement, leur paroisse et leur quartier les incite à demeurer longtemps dans Saint-Sauveur.

La structure thématique est intéressante, mais elle alourdit la lecture en obligeant l'auteur à répéter plusieurs fois sa contextualisation historique – par exemple, la baisse du nombre d'habitants dans le quartier après les années 1940 (p. 85, p. 202, p. 270). Il couvre néanmoins une multitude de sujets touchant l'histoire urbaine, l'histoire de la consommation, l'histoire socioreligieuse, et l'histoire socioculturelle. Cette diversité l'oblige à rester en surface, notamment en ce qui concerne les impacts de la crise économique et de la Deuxième Guerre mondiale, mais elle lui permet aussi de dresser un portrait global de la vie des habitants du quartier Saint-Sauveur entre 1930 et 1980. La décision de faire une recherche basée sur des enquêtes orales est judicieuse puisqu'elle permet à l'historien de recueillir des informations sur une frange de la population au statut socio-économique modeste, qui laisse peu de traces de son passage. Le sens que les participants donnent à leur vie dans Saint-Sauveur permet de bien saisir les particularités de ce quartier plus résidentiel que son voisin Saint-Roch, par exemple. Conserver l'authenticité du langage dans les citations est un choix très pertinent qui rend le texte plus vivant et moins austère aux lecteurs du grand public. Il peut espérer rejoindre ce lectorat avec un ouvrage bien écrit et rendu accessible grâce à de nombreuses mises en contexte. L'ouvrage constitue aussi un apport intéressant à l'historiographie puisqu'il nuance l'importance des contraintes d'ordre économique, soulevée notamment par BRADBURY (1993) et CLICHE et NAUD (1975), dans le choix du quartier de résidence. Gilbert met en lumière le fait que les habitants des quartiers populaires n'y résident pas seulement par nécessité, mais aussi par choix.

Lysandre ST-PIERRE

Université du Québec à Trois-Rivières.

lysandre.st-pierre@uqtr.ca

BIBLIOGRAPHIE

BAILLARGEON, Denyse

1991 *Ménagères au temps de la Crise*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage.

BRADBURY, Bettina

1993 *Working Families: Age, Gender, and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland and Stewart.

CHOKO, Marc H.

1980 *Crises du logement à Montréal (1860-1939)*, Montréal, Éditions coopératives Albert St-Martin.

CLICHE, Pierre et Marie-Andrée NAUD

1975 *Le croissant de pauvreté de Québec : étude d'une population captive*, Québec, Département de géographie de l'Université Laval. [Coll. « Notes et documents de recherche ».], 3.

FERRETTI, Lucia

1992 *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal.

GILBERT, Dale

2011 *Vivre son quartier, vivre sa ville au cœur du XX^e siècle. Modes d'expression de la culture urbaine en milieu populaire québécois dans le quartier Saint-Sauveur de Québec, 1930-1980*, Thèse de doctorat (Histoire), Québec, Université Laval.

Jean-Denis GENDRON, *La modernisation de l'accent québécois. De l'accent traditionnel au nouvel accent : 1841-1960. Esquisse historique. Contribution à l'histoire de la prononciation du français au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 281 p., illustré. [Coll. « Langue française en Amérique du Nord ».]

Jean-Denis Gendron travaille sur l'histoire de la « parole québécoise » (p. 39) depuis plus de cinquante ans. Il y a consacré sa thèse de doctorat (1958), publiée en 1966, un manuel de *Phonétique orthophonique*, de nombreux articles et un ouvrage intitulé *D'où vient l'accent des Québécois? La modernisation de l'accent québécois*, paru en 2014, prend appui sur cet imposant corpus de recherches, qu'il cite très longuement.

L'hypothèse est posée clairement. Les Québécois ont très longtemps eu une prononciation, dite « du bel usage », alignée sur celle de la France – en fait, sur celle de Paris. La prononciation parisienne, elle, a commencé à se transformer dans la deuxième moitié du 18^e siècle pour devenir « bourgeoise ». Les contacts ayant été rompus entre la France et la Nouvelle-France avec la Conquête de 1760, la prononciation québécoise n'a pas évolué de la même façon que la parisienne. Au début des années 1840, des linguistes, plus ou moins amateurs, prennent conscience des différences importantes de prononciation entre le « français canadien » et le « français parisien ». Eux et leurs successeurs vont se consacrer à tenter de modifier la